Dixième Année Octobre 1906 Nouvelle série N° 12

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Désireux d'être agréable à nos premiers abonnés, ceux de la première heure, la Direction est heureuse de leur annoncer qu'elle fera partir les abonnements du 1er janvier prochain seulement, les faisant bénéficier ainsi des mois de novembre et décembre.

Les abonnements sont renouvelables en janvier et en juillet.

DE LA LÉVITATION

Poursuivant nos études sur l'*Orientalisme*, nous nous occuperons aujourd'hui de la *Lévitation*, en nous plaçant au point de vue indou.

La lévitation, nous le savons, est un procédé de la *Hatha Yoga*, au moyen duquel un yogi accomplit des faits extraordinaires, en soulevant son corps par le pouvoir de la volonté et le tenant suspendu en l'air, sans aucun support visible ; il utilise pour cela du fluide vital condensé et de la force neurique.

Les exemples de lévitation sont communs dans l'Inde et dans le Thibet, ils pourront le devenir en Occident.

Dans le Thibet, le véritable étudiant de la Hatha-Yoga est obligé de pratiquer la *lévitation* pendant quelques instants chaque jour.

Dans le court aperçu qui suit, nous donnons une brève esquisse de la lévitation, telle qu'elle est pratiquée dans l'Inde.

Il y a déjà bien des années (1) qu'un décan (Yogi) du nom de Gishal, qui habitait Madras ayant soulevé son siège se

1. Saturday Magazine, p. 28, année 1847. Ce fait est mentionné aussi par le *Lattwabadhini Patrika*, mars 1847.

tenait dessus en l'air si souvent que cela paraissait son mode particulier de s'asseoir. Son corps entier était posé en l'air, seule sa main droite touchait légèrement une peau de daim roulée en tube et attachée à une baguette d'airain, qui était solidement fixée sur une planche portant sur quatre pieux lui servant de pieds.

Ainsi disposé le yogi avait la position dénommée *Japa* (méditation mystique), il avait les yeux à demi fermés. Au moment de son ascension dans l'air, et aussi quand il descendait de cette position, ses disciples le couvraient d'une couverture de laine.

Il existe un autre mode supérieur de lévitation utilisé par le yogi pour répéter ses incantations mystiques; celui-ci peut être pratiqué plusieurs heures de suite.

Dans ce dernier genre, la lévitation est considérée comme le résultat du contrôle du souffle pratiqué par les ascètes orientaux dans le but d'atteindre la paix de l'esprit, comme un stage préparatoire de l'illumination spirituelle.

Quand le yogi a atteint un certain degré de progrès spirituel, par le contrôle du souffle connu sous le nom de *Pranayama* (1) l'esprit purifié devient comme imprégné, imbibé d'un savoir spirituel dans l'ordre le plus élevé.

Mais comment se produit la lévitation? Quels sont ses secrets!... Quand le souffle vital est-il dirigé de manière à pouvoir soulever le corps au-dessus de la terre, en dépit des lois de la gravitation? Est-ce que l'on peut accomplir quelque chose contre les lois physiques? Quelle connexion existe-t-il entre la régularité et la suppression du souffle et le développement spirituel de l'être?

Autant de questions que nous voulons pour le moment laisser dans l'ombre, sauf à y revenir plus tard.

La perfection de l'art de la lévitation consiste à transporter son corps d'un endroit à un autre, et ici par ce terme de *corps*, nous ne parlons que du corps physique, et non du corps astral (le *Suskshuma Sarira*).

Ce déplacement du corps n'est possible qu'aux yogis de l'ordre le plus élevé et ce n'est pas seulement dans l'Orient qu'il existe des yogi de cette classe, de *cette force*.

Ainsi en Occident, nous mentionnerons un exemple bien connu, celui d'Apollonius de Thyane, qui après avoir apparu à Donitien pour répondre à certains faux témoignages formulés contre lui, les avait repoussés et lui avait pour cela demandé une audience privée, bien qu'étant éloigné de Rome.

Or le Sage de Thyane ne pouvait être remplacé par un autre, et sachant que l'Empereur était incapable de se rendre maître de son corps, il disparut subitement d'une grande assemblée et avait été vu au même instant à Pulteoles, près le mont Vésuve, à Naples.

ERNEST BOSC

1. Cf. le livre des Respirations, *passim*, et le glossaire au mot *Pranayama*.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ASPECT

Nous avons vu que les forces astrales ou plutôt la force unique — se modifiant sur un certain plan de la création en lumière astrale doublement polarisée (od et ob) — est de la matière essentiellement plastique et changeante. Cette matière est vitalisée et dynamisée par trois courants : divin, cosmique et organique.

Le premier descend des plans supérieurs de l'astral, directement, c'est l'*aôr* ; le deuxième soumet cette matière supersensuelle aux influences des astres et du zodiaque, influences que les astrologues déterminent et qui produisent en elles des mouvements spéciaux comparables à celui de nos marées sur le plan physique ; le troisième émane des habitants, visibles et invisibles du monde.

Sous l'influx des forces divines, l'Astral organise les mondes et la vie à leur surface et à leur intérieur.

Sous celui des forces cosmiques, il influe sur ces mondes et les êtres qui y vivent dans un sens particulier et en rapport avec les potentialités des astres qu'ont déterminés ces influences.

Enfin sous l'influx des forces émanées des habitants de l'astral et des mondes physiques, des courants d'idées, d'opinions, de passions, d'involution momentanée ou d'évolution rapide se créent sur ce plan astral et réagissent toujours, en un laps de temps plus ou moins éloigné de la génération de la cause qui les fit naître, sur le plan physique, comme nous le verrons plus loin.

Abordons maintenant la description du plan astral.

Il est fort difficile de fixer par la plume son aspect. La richesse, la diversité et surtout l'extrême mobilité des paysages astraux sont infinis.

Ecoutons, à ce sujet, le maître de l'occultisme du dernier siècle, Eliphas Lévi.

« La lumière astrale dans laquelle nous plonge le sommeil est comme un océan où flottent d'innombrables images, débris des existences naufragées, mirages et reflets de celles qui passent, pressentiments de celles qui vont naître. Elle est le miroir de l'imagination et des rêves. Cette lumière peut se dilater indéfiniment et communiquer ses images à des distances considérables... Elle prend toutes les formes évoquées par la pensée et, dans les coagulations passagères de sa partie rayonnante, peut apparaître aux yeux et offrir même une sorte de résistance au contact... »

Mon karma, mon destin ou mon étoile, comme l'on voudra, m'ayant fait épouser une voyante en astral — en état autohypnotique — j'ai pu me rendre compte, en l'interrogeant pendant ses sommeils extatiques, de la véracité des enseignements du maître et des innombrables changements des paysages astraux la plupart du temps symboliques. Un jour j'en ferai la narration détaillée. Je ne puis mieux comparer l'aspect de l'astral, pour le voyant, qu'aux tableaux psychiques qu'un individu très intelligent crée en son cerveau et contemple avec les yeux de son imagination lorsqu'il lit un ouvrage sans gravure. Il objective en lui les scènes que l'écrivain a décrites, il se figure vivre parmi les héros du livre qu'il parcourt. La vérité c'est que, par le travail de son imagination, il génère des clichés astraux plus ou moins durables et qui peuvent être vus et même peuvent influencer les habitants de l'astral et parfois ceux du plan physique, c'est pourquoi il est dangereux (comme nous le verrons plus tard, en étudiant les propriéde l'astral) de créer des images astrales néfastes et immorales. L'Astral est donc infiniment plastique et changeant puisqu'il est l'agent magique par excellence et qu'il réalise dans la matière proprement dite les conceptions des plans supérieurs de la vie, les influences du Cosmos, les idées et passions des êtres et du monde physique.

Enfin les panoramas qu'il renferme sont innombrables. Est-ce à dire que l'astral possède des paysages, des sites montagneux, maritimes, tropicaux, polaires, etc., de rêve ; des localisations infernales ou paradisiaques avec lesquelles les âmes des individus, morts, endormis ou en extase, prennent contact ? Oui et non.

Beaucoup de ces sites existent puisque le monde physique, ne l'oublions pas, n'est qu'un reflet de l'astral, sa matérialisation comme un tableau ou un livre n'est que la fixation de la pensée de son auteur — mais nombre d'autres ont été créés par les êtres qui ont vécu, ou sont créés journellement par ceux qui vivent sur le plan physique et le plan astral, sont pour leur usage personnel — comme le paradis et l'enfer pour les catholiques ; le devakhane et l'Avitchi pour les bouddhistes — soit par pure fantaisie et le plus souvent inconsciemment, à toute heure, par la simple force créatrice de leur pensée. Citons des exemples.

Une âme désincarnée par la première mort, après un certain temps d'inconscience, de sommeil sans rêve, de repos psychique, prend connaissance du plan astral, sa nouvelle patrie. Là, une loi irrévocable l'attend, celle du jugement, mais nullement dernier comme on se plaît à le croire dans certain milieu. L'âme désincarnée, si elle est coupable à un titre quelconque, est aussitôt assaillie (par un effet de cette loi divine), par le remords, son juge suprême, le seul ! Si, au contraire, elle est pure, elle goûte les joies paradisiaques du devoir accompli et les plaisirs ineffables des mentalités élevées. On verra plus loin comment.

Celle que le remords poursuit, crée autour d'elle, dans ce milieu essentiellement plastique qu'est l'astral, une atmosphère et des images adéquates à ses sentiments coupables, à ses remords, à sa conception de la pénitence ; et elle croit revivre alors éternellement ses fautes, subir et endurer toutes les tortures, tous les châtiments que son éducation et son instruction religieuse ou philosophique sur terre jointe à sa mentalité spéciale lui ont indiqués comme devant punir dans l'au-delà les fautes ou crimes dont les humains se rendent coupables.

Le catholique sincère mais coupable se trouve donc réellement en enfer, comme le bouddhiste se trouve en Avitchi, comme le libre-penseur souffre la honte de ses fautes dévoilées à tous, la vengeance de ses victimes et les châtiments appliqués par les lois de son pays ou simplement ceux que lui suggère sa conscience.

Et que l'on ne prétende pas taxer nos aperçus occultes d'imaginaires ! Quel est l'homme en effet qui, en rêve, ne s'est pas cru *réellement* vivre, souffrir ou jouir suivant le cas. Vouloir quelque chose avec ardeur c'est le réaliser immédiatement sur le plan astral qui le réalise tôt ou tard à son tour sur le plan physique. Les stigmates et les matérialisations d'êtres n'ayant jamais existé en sont des preuves indéniables,

Il en est de même après la mort, l'esprit se crée une atmosphère identique à ses conceptions, mais si pendant sa vie terrestre il peut, en proie au cauchemar, s'arracher à la vie astrale par un effort de sa volonté, faire cesser ses mauvais rêves, il lui est impossible de les fuir quand la mort l'a jeté définitivement sur le plan astral et il doit alors poursuivre jusqu'au bout la rédemption de ses fautes et sans espoir d'y échapper.

C'est pourquoi les désincarnés malheureux sur le plan astral ne perdent aucune occasion de se manifester sur le plan physique même en mentant (séances spirites, possessions) pour tâcher d'échapper à la loi du châtiment inexorable qui les poursuit.

Toutefois, souffrances imaginées, corporelles ou morales, châtiments indiqués et imposés par les religions, les croyances ou la conscience de chaque individu sont identiques en l'espèce. Ils lavent tôt ou tard l'âme coupable des fautes commises sur le plan physique et lui préparent une douce félicité après la seconde mort, mais ce sans préjudice du châtiment qui l'attend encore sur terre, en une réincarnation nouvelle fatale (et qu'elle s'impose elle-même) dans un milieu où elle devra souffrir physiquement ou psychiquement (loi du Karma) pour se purifier et revenir en astral, après une nouvelle vie et mort, continuer son évolution vers les plans supérieurs de la création : Tel donc qui souffre sur terre, souffre toujours par sa faute et rachète ainsi une vie coupable vécue dans une existence antérieure, ce qui ne doit pas nous empêcher (cela va sans dire) de chercher à soulager ses souffrances sous peine de nous préparer pour plus tard en astral et plus tard encore sur le plan physique une vie de remords et de souffrances légitimes générée par notre égoïsme.

(A suivre)

Léon Combes

Errata du précédent article d'août.

Aryens au lieu de Kryens (p. 4, c. 2).

La sagesse *divine:* Sophia au lieu de Sagesse *donne:* Sophia (p. 5, c. 2).

Roué au lieu de *Rouv* (p. 5, c. 2).

Fluide impondérable *pénétrant* au lieu de *penchant*, (p. 6, c. 2).

L. C.

De la Psychométrie

Dans ces derniers temps, à cause de la découverte par M. Gayet de la sépulture de la Favorite d'Antinoüs, on a beaucoup parlé à Paris de la psychométrie, et même de grands journaux en rapportant la relation faite par M. Gayet à l'aide d'un psychomètre, ont traité de la question, par à peu près.

Il est donc nécessaire de rectifier certaines erreurs faites à ce propos soit sur la psychométrie, soit sur le psychomètre, qui est, nous le déclarons, un médium, un bon médium. Et tout d'abord, suivant notre méthode habituelle, définissons bien les deux termes.

Le *psychomètre* est un moyen de mesurer la valeur de l'âme, de l'intelligence. — Tel est le sens générique, qui a été défini pour la première fois, pensons-nous, par Bonnet, mais seulement à l'état de simple question : « Le nombre des conséquences justes, dit ce philosophe, que différents esprits tirent du même principe, ne pourrait-il pas servir de fondement à la construction d'un *psychomètre*, et ne peut-on pas présumer qu'un jour, on mesurera les esprits (sans jeu de mots) comme on mesure les corps. » (1).

En Occultisme, dans *la langue occulte*, ce terme est synonyme de médium, de *clairvoyant*, c'est-à-dire d'une *Individualité* qui, dégageant de son corps physique, son *astral*, peut lire le passé, le présent et l'avenir. Il peut le faire, sans avoir le soin de tenir en main ou d'appliquer sur son front un objet quelconque ; mais nous devons ajouter que si l'on consulte un *psychomètre* sur le passé ou sur une personne, en lui donnant un objet remontant à ce passé ou ayant appartenu à cette personne on lui facilite singulièrement sa tâche.

1. *Contemplations*, IV, 10.

Voici la définition, que donne Buchanam de la *psychométrie* (1) : « La psychométrie est le développement et l'exercice de facultés divines dans l'homme. Cette sphère inexpliquée de l'intellect, qui comprend les réponses oraculaires, analogues aux révélations des somnambules, les prophéties des saints, les pronostics du Destin, les présages mystérieux, de même que les impressions soudaines, qui dirigent la conduite de beaucoup de personnes. »

La psychométrie est une science réelle, véritable, tout à fait incontestable ; nous avons pu en constater la valeur des milliers de fois.

Nous pourrons un jour, si quelques lecteurs en témoignent le désir, tirer des preuves de nos carnets de notes.

Nous dirons seulement aujourd'hui que de toutes les médiumnités, la psychométrie paraît tenir la tête, mais nous devons ajouter que la science psychométrique est vieille, comme le monde et que c'est une faculté, que l'homme pourra acquérir en évoluant de plus en plus.

C'est bien à tort que bien des personnes ont cru et croient qu'elle a pris naissance à notre époque, que Buchanam de Boston, le Dr Hubbe-Schleiden et Louis Deinhard de Munich en sont les inventeurs, tandis qu'ils n'en sont que des propagateurs (2).

On donne encore à ce terme un sens plus étendu, on le considère comme désignant une dynamométrie psychologique, c'est-à-dire un mode de mesurer la force psychique.

L'activité nerveuse ou neurique que nous qualifions plus spécialement de *psychique*, de *fluide vital*, n'échappe point aux conditions physiques ; elle est, du reste, soumise à une loi toute mécanique dont nous pouvons intervertir l'ordre par des agents mécaniques.

1. *In* Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, 2 vol. in-12, illust. Paris, H. Chacornac.

2. Cf. William Denton, *The Soul of Things*, 3 vol. in-8°, Wellesley, Massachusetts.

« Beaucoup de personnes seraient très surprises si on leur disait que la force musculaire dépensée par un travail cérébral donné, est plus importante que celle dépensée par un effort musculaire prolongé, qui ne demande pas le concours du cerveau. Autrement dit, qu'un manouvrier dépense moins de force qu'un philosophe. » (1).

Cela est cependant, nous l'avons bien des fois constaté sur nous-même, comme écrivain et comme jardinier en bêchant notre jardin.

Connaissant bien la définition de nos termes, nous pouvons maintenant traiter de la psychométrie et du psychomètre, qui est un merveilleux médium. Divers écrivains peu au courant de l'occulte, ont prétendu que le psychomètre n'est pas un médium, s'appuyant sur ceci, que le médium ne peut opérer qu'à l'état de trance, « c'est-à-dire pendant un déséquilibre mental plus ou moins grand qui se manifeste physiologiquement par une fatigue extrême, les contractions musculaires, etc., prouvant la dépense nerveuse » (2).

Ce sont là des signes caractéristiques d'une mauvaise, très mauvaise médiumnité.

Les bons médiums opèrent sans tomber dans un pareil état, sans contracture, ni contractions musculaires ; ils parlent comme vous et moi et l'on ne s'aperçoit pas qu'ils soient dans un état différent que lorsqu'ils n'exercent pas leur clairvoyance. Tel doit être le bon médium et partant le bon psychomètre, qui n'est qu'un genre de médium et rien autre, nous nous plaisons à le répéter !...

Le même écrivain P. B. poursuit (3) : « Examinons, d'autre part, le psychomètre dont la vision, soit objective, soit subjective, perçoit les images contenues dans l'ambiance des objets qu'il examine. Nous ne nous trouvons plus en présence d'un sujet intermédiaire entre deux forces antagonistes comme dans le précédent cas, soumis mentalement et physiquement aux influences les plus diverses à une heure déterminée, mais devant un expérimentateur complètement lucide, agissant à son gré sur un objet quelconque, sans aucune aide extérieure. — Dans le cas de médiumnité, le sujet est un instrument, qu'une anomalie corporelle ou mentale rend propre à la manifestation d'une force invérifiable sans son concours. Le psychomètre, au contraire, arrive à percevoir les images par un entraînement progressif, développant dans le recueillement et l'attention une faculté que chacun possède.

« Au lieu de subir ; il reste neutre et regarde.

« Son état, au cours d'une expérience, ne peut mieux être comparé qu'à la position du spectateur attendant sur l'écran lumineux l'apparition de l'image cinématographique. »

Dans les lignes qui précèdent, nous devons relever les erreurs suivantes :

1° Un psychomètre ou un médium ne font qu'un, c'est déjà dit ;

2° Ils ne voient et ne savent que parce qu'ils sont dirigés par un guide spirituel, par une *Entité de l'astral*, qui les magnétise et les rend voyants, comme un hypnotiseur terrestre magnétise et rend voyant son sujet ;

3° Le médium et le psychomètre une fois bien en main de leur guide, n'ont pas besoin d'être magnétisés chaque fois qu'ils opèrent ;

4° L'un et l'autre par une longue habitude, une longue pratique de la clairvoyance, développent et accroissent leur faculté ;

5° Pour bien voir et bien prévoir, ils doivent rester complètement neutres (passifs) dans les mains de leur guide qui leur suggère ce qu'il faut dire et ce qu'il faut faire ;

6° Ne sont bons médiums ou bons psychomètres que les individualités qui observent bien cette neutralité ;

7° Les médiums et les psychomètres voient réellement comme sur un écran lumineux l'apparition de ce qu'ils doivent dire ou pratiquer ;

1. Féret. *Comptes rendus de la Société de Biologie.*
2. *Echo du merveilleux*, p. 286, année 1906.
3. *Ibidem.*

8° Ils sont aussi considérablement aidés par la clairaudience, car, constamment, ils entendent les réponses qu'ils doivent faire aux questions qui leur sont posées ;

9° Les médiums bien exercés et depuis longtemps en communication avec leur guide, n'hésitent jamais dans leur réponse ;

10° Enfin, ils ne sont nullement en trance et la preuve est que vous leur parlez de choses et autres, auxquelles ils répondent et reprennent sans désemparer le cours des investigations ou des réponses qu'on leur fait sur les sujets qui intéressent les personnes qui usent de leur médiumnité, pour connaître l'avenir, pour demander des renseignements ou recettes ou consultations quelconques, des conseils quels qu'ils soient.

Voilà le véritable médium ou *Psychurge*, qui peut être aidé par un objet qu'on lui présente, mais qui n'en a nul besoin, nous le répétons.

Quant aux médiums hésitants, troublés, qui répondent tantôt bien, tantôt mal, aux questions qui leur sont posées, ceux-là ne sont pas des médiums exercés ou ce sont des médiums mal contrôlés par conséquent, qu'on nous passe l'expression des *rosses*, et par conséquent doivent être réformés comme les mauvais chevaux, car ils peuvent vous induire fort souvent en erreur et dès lors il n'y a pas à se fier à eux en quoi que ce soit; un vrai médium ne se trompe jamais !...

Les considérations que nous venons de donner ci-dessus sont parfaitement sûres et certaines; nos lecteurs peuvent les admettre comme l'expression de l'entière vérité et s'en rapporter entièrement à elles, comme conclusions de ce qu'il faut penser ou ne pas penser sur les médiums.

Ce sont des travaux et des expériences de quarante années d'exercices et de pratiques journalières qui nous permettent d'être affirmatif à cet égard.

Ce ne sont donc pas des propos en l'air, ce ne sont pas des suppositions, tout ce que nous avons dit repose sur des données certaines, sur des études considérables, et c'est pourquoi nous avons le droit et l'autorité d'être aussi affirmatif.

Nos données ne sont pas établies sur de simples hypothèses, mais sur la vraie science expérimentale qui nous a demandé beaucoup de temps, beaucoup de travaux, beaucoup de recherches ; aussi pouvons-nous dire en modifiant quelque peu le mot de William Crookes.

« Je ne dis pas que cela peut être, mais que cela est très certainement, tel que nous l'avons exposé !... »

Ceci peut se relier à notre étude du vrai et du faux en spiritisme.

TANIBUR

Vers la Connaissance

Lorsqu'on voue ses efforts à la science, il peut être intéressant de se demander quelle est la meilleure façon d'étudier, selon la nature de l'objet et aussi selon les dispositions spéciales de l'étudiant.

Le but de la science est, comme on le sait, la connaissance de la vérité qui doit d'abord être conçue le plus clairement possible.

Connaître, ce n'est pas avoir la mémoire chargée de formules, mais c'est, selon nous, identifier son mental à l'objet de la connaissance dans sa manifestation la plus complète, en qui réside la vérité.

Toutefois, étant donnée l'universalité des choses à connaître et les rapports qui les lient les unes aux autres, on peut avancer que la connaissance des choses créées, la science intégrale ne peut appartenir qu'à l'intelligence universelle, à l'absolu.

Ainsi le monde divin, le monde humain et le monde naturel forment ensemble l'objet de la science totale et la manifestation complète de ces mondes est métaphysiquement *la Vérité*, mais les aspects particuliers de l'un ou de l'autre de ces mondes peuvent être appelés *les Vérités*. Celles-là seulement nous sont accessibles.

L'identification du mental à la vérité,

ou plutôt à une vérité, produit donc la connaissance, c'est-à-dire la génération d'une notion intellectuelle complète.

Les sensations et les sentiments que le mental peut percevoir aboutissent, en l'homme, à une notion intellectuelle également qu'on appelle idée.

Ainsi une idée peut avoir des origines diverses : elle peut naître de la sensation, de l'intuition, ou encore de la méditation.

Les trois centres de l'homme peuvent donc être chacun l'origine des idées, c'est-à-dire des notions intellectuelles conduisant à la connaissance. Un triple entraînement collectif ou particulier peut être proposé.

Mais selon que chaque centre doit être développé activement ou passivement, la méthode de travail diffère.

Ainsi le centre intellectuel agissant activement par la méditation, laquelle n'est qu'une concentration mentale, pénètre l'objet d'une sorte de seconde vue.

Mais si le mental, au lieu de se porter lui-même en l'objet, appelle au contraire cet objet, en faisant le vide, nous avons là l'inspiration.

Cependant, ces deux exercices se font rarement l'un sans l'autre, mais inconsciemment, seulement la cause de l'inspiration échappe la plupart du temps, quoiqu'elle puisse être développée séparément.

Si nous prenons le système sensoriel comme instrument d'études, nous pouvons enregistrer les faits, tout comme les sciences expérimentales, mais si l'on a reconnu l'imperfection évidente de nos sens, nous pouvons tendre au développement de nos organes physiques par un entraînement dont l'attention est la base.

Enfin, nous pouvons développer les facultés latentes du cœur ou de l'organisme astral : certaines pratiques originaires de l'Orient consistent à identifier, pour un temps, une plus ou moins grande partie de l'astral qui sert, dans ce cas, de véhicule à la conscience, avec l'objet à étudier.

Le cœur, en tant qu'organe spirituel développé par les procédés mystiques, peut permettre, par son union avec la lumière du Verbe, de saisir, dans la vision intérieure des êtres, leurs rapports universels, qui est connu sous le nom d'*Illuminisme*.

Quoiqu'il paraisse y avoir une grande ressemblance entre les résultats des deux derniers procédés, néanmoins il est très nécessaire de les distinguer l'un de l'autre : le principe spirituel du cœur communique avec le monde spirituel et celui-ci domine tous les autres, y compris l'astral ; d'un autre côté, leurs procédés de développement sont également très différents, ceux concernant les organes astraux consistent dans l'application de la volonté sur les courants magnétiques, tandis que le cœur, lui, se développe sous l'action du sentiment à un haut degré de pureté morale.

Voilà donc six méthodes différentes de perception proposées à l'étudiant, mais toutes ne peuvent être employées selon que l'objet de l'étude appartient au domaine physique, ou astral, ou spirituel. De plus, l'homme étant le reflet du monde peut devenir aussi l'objet de la science.

Ainsi le monde spirituel pourra être étudié aussi bien dans l'homme que dans la nature, soit qu'on cherche l'évolution des principes spirituels des êtres ou leurs fonctions.

De même, en ce qui concerne l'astral, les forces pourront être observées dans leurs adaptations ou leurs fonctions.

Pour résumer, la science aura trois aspects dont l'un ou l'autre poursuivi sera analogiquement lié au centre en action chez l'étudiant.

Tenant directement au mental, elle répondra à l'effort actif de celui-ci par la science synthétique ou tout au moins aux essais qu'ont tentés les diverses philosophies.

L'effort mental passif ou l'inspiration peut faire comprendre le sens des dogmes religieux qui sont autant de parcelles de lumière de la science intégrale. Ainsi, le dogme de la Trinité est une loi qui régit tous les êtres.

A l'opposé de cette science synthétique, nous avons les sciences analytiques si développées aujourd'hui et qui dissèquent, analysent, poussent loin le détail et enregistrent les observations.

Celle qui repose sur la culture du système sensoriel amasse une moins grande quantité de faits mais ils peuvent être connus plus intimement et plus complètement.

Reliant la science synthétique à la science analytique vient la science des rapports, des correspondances. Les procédés mystiques permettent de saisir l'affinité des choses dans la lumière du Verbe, c'est l'illuminisme, nous l'avons dit.

Enfin, à la science des rapports se rattachent les clés fournies par les sciences occultes telles que l'analogie, le tarot, le système séphirotique, etc.

Ainsi nous voyons que selon le centre humain servant d'instrument d'études d'une part et le plan choisi d'autre part, une méthode différente est nécessaire pour parvenir à une partie de la science. Ces méthodes demandent chacune des développements que nous essaierons prochainement d'indiquer.

KADOCHEM

???

La question présentée aux lecteurs du *Voile d'Isis* dans son numéro de mai dernier a fourni à M. Vacquier l'occasion de tracer à notre époque les prémisses de la LOI PHYSIQUE ET MORALE définissant la VIE sous toutes ses formes dont l'enseignement officiel n'a pu encore donner l'expression.

Le Magnétisme organise la vie dans la substance, déduction des considérations scientifiques qui la précèdent, est une affirmation de premier ordre et de sens commun. Ce thème étudié et mis au point dans ses deux dimensions met incontestablement bientôt d'accord MM. les membres du Congrès contre l'exercice illégal de la médecine qui prétendent défendre le privilège de la science diplômée contre l'art de guérir sans diplôme et MM. les membres du Congrès pour le libre exercice de la médecine.

De l'union de leurs efforts communs naîtra le bien assurément pour tous, pour les malades d'abord qui ne risqueront plus de s'ingurgiter des produits dont on ne soupçonne pas les effets magnétiques, les premiers n'useront qu'avec sagesse de ce magnétisme à la deuxième puissance produit par les piles et les dynamo appelés *Electricité* et les seconds concourront au progrès des connaissances humaines en donnant à l'exercice de leur art pratique l'explication précise et théorique de la science.

Pour donner à la question posée et la pouvoir résoudre dans tous les points qu'elle comporte facilement, permettez-moi de la compléter et de placer le mot *Etre* au centre commun d'un ovale dont la *triade*, substance, forme et propriété sur l'un des foyers et la triade *esprit, corps* et *âme* sur l'autre foyer.

Il sera intéressant de savoir ce que vont devenir aujourd'hui les six expressions : *sensualisme, matérialisme, spiritualisme, idéalisme, scepticisme* et *mysticisme* des programmes de philosophie à l'usage des aspirants au baccalauréat ès lettres et ce qui est appelé à les remplacer.

La recherche du vrai, la garantie contre l'erreur ne sont plus articles de foi et de systèmes et les sept sciences hiérarchisées par la Philosophie moderne reconnues par nos cinq sens forment le cercle circonscrit de toute la connaissance humaine que la Théologie et la Métaphysique ont été incapables de faire découvrir.

GRANCHAMPS

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

PAR ÉLIPHAS LEVI

47

Le protestantisme a été l'essai timide

encore de la libre pensée. A moitié raisonnable et à moitié absurde il ressemble aux sentences de la fable ; il est à moitié homme et à moitié bête, homme comme Mauzer et Jean Zisca, bête comme le Jésus de Renan. Allons donc, bonnes gens, est-ce qu'on peut élaguer le chêne fantastique du symbolisme universel ? Si vous n'y comprenez rien il est absurde tout entier, si vous y comprenez quelque chose il est sublime dans son ensemble. Regardez, adorez ou dédaignez ; mais n'y touchez pas.

48

Le catholicisme tout entier avec sa mythologie, ses dogmes contradictoires, ses saints maigres et renfrognés, ses légendes si souvent gracieuses, parfois barbares, doit être conservé comme une vieille cathédrale dont ce serait un crime de briser même une gargouille, fût-elle monstrueuse ou obscène. Il faut le mettre dans le musée des grandes folies humaines qui serviront de répertoire à la sagesse de l'avenir.

N'effaçons pas une ligne du Talmud, car celle qui nous paraîtra le plus énormément absurde contient peut-être la clé du grand arcane. Ne brisons plus les idoles ; conservons-les mais seulement ne les adorons plus.

49

Le pape Mastaï Feretti dit Pie IX est le premier et sera probablement le dernier des papes infaillibles. Je demande qu'il soit momifié après sa mort et qu'on le montre aux imbéciles qui tiendront absolument à voir Dieu matériellement immobilisé et conservé comme un fétiche sur la terre.

50

Le dogme chrétien sera vraiment catholique, c'est-à-dire universel, quand tous comprendront que trinité veut dire amour et famille, incarnation, humanité et rédemption, solidarité ; que la véritable hiérarchie est celle de l'intelligence et de la bonté, que le sacerdoce c'est le dévouement, que la religion est un secours offert aux hommes et non un joug qu'on leur impose, que les rites peuvent varier comme les costumes sans que la religion en soit moins une, que les prières des cœurs purs sont toutes pures, que Dieu présent sur la terre c'est l'homme de bien et que le diable c'est le mauvais prêtre.

51

La catholicité libre sera la communion universelle.

52

En tête de ses ouvrages M. le comte Constantin Chasseboeuf de Volney est ordinairement représenté enveloppé dans une épaisse fourrure. Ce costume lui sied à merveille. On comprend en effet que le respectable savant devait avoir froid. Son style est beau comme une aurore boréale ; sa philanthropie sans religion vous glace ; les consolations qu'il offre à l'humanité sont désolantes ; les pages qu'il écrit sont belles et graves mais mortellement ennuyeuses. C'est une grande lumière sans chaleur.

La religion est inséparable de l'humanité car l'humanité bien sentie est une religion. Dire que le Christ n'est autre chose que le soleil parce qu'il a douze apôtres comme l'année a douze mois et vouloir que le martyre de ces douze apôtres soit analogue aux douze travaux d'Hercule, ce n'est pas parler en homme sérieux. Le Christ est le type de l'homme parfait, c'est la personnification du dévouement ; c'est Dieu se manifestant par la charité de l'homme. Le Christ est un symbole éternellement vivant, ce n'est pas une froide allégorie.

53

Croire, espérer, aimer, c'est toute la religion.

— Or que faut-il croire ?

— Le bien que nous ne connaissons pas.

— Que faut-il espérer ?

— Le bien que nous ne possédons pas.

— Et que faut-il aimer ?

— Tout, excepté le mal.

C'est en aimant le bien que nous connaissons, que nous sentons le droit de croire et d'espérer le bien que nous ne connaissons pas.

L'objet de la foi et de l'espérance est donc vague ?

— Non, il est nettement défini par ce mot : Le bien. Nous connaissons le bien sur la terre. Or le bien est partout le même, mais il grandit au delà de nos connaissances bornées. Il doit être absolu comme la vérité, immense comme l'univers et éternel comme la vie.

54

Qu'est-ce qu'un péché ?

— Un péché c'est une bêtise.

Le péché, en effet, est un acte contraire soit à la raison, soit à la religion et au fond c'est la même chose puisqu'il est raisonnable de croire, d'espérer et d'aimer.

Le péché ne saurait être un acte de l'homme ; c'est une dérogation de la bête.

On tue la bête nuisible, on ne la torture pas. Aussi est-il dit dans l'écriture : Le salaire du péché c'est la mort.

Un Dieu qui tourmenterait les morts serait une goule et un vampire.

Ce qui distingue l'homme de la bête c'est l'immortalité.

Si l'âme est immortelle c'est qu'elle n'est pas bête ; et si elle n'est pas bête elle se sauvera du mal.

55

Qu'est-ce que l'orgueil ?

C'est la bêtise de ceux qui veulent jouir d'un honneur qu'ils ne méritent pas.

Qu'est-ce que la gourmandise ?

C'est la bêtise de ceux qui ne savent pas, comme les animaux, s'arrêter ou cesse le besoin.

Qu'est-ce que la colère ?

C'est la bêtise de ceux qui se laissent irriter au point de s'emporter jusqu'à des actes qu'ils devront regretter de sang-froid.

Qu'est-ce que la paresse ?

C'est la bêtise de ceux qui plus inertes que les animaux n'agissent pas quand l'intérêt de leur conservation et de leur perfectionnement les obligerait d'agir.

Qu'est-ce que la luxure ?

C'est la bêtise de ceux qui préfèrent les aberrations et les promiscuités animales aux chastes alliances des hommes ou des femmes honnêtes.

Qu'est-ce que l'envie ?

C'est la bêtise de ceux qui haïssent le bien par désespoir d'y arriver.

Qu'est-ce que l'avarice ?

C'est la bêtise de ceux qui enfouissent la richesse pour ne dépenser que la misère.

Quel est le châtiment des pécheurs ?

La destinée de la bête : ignorer et mourir.

Dieu est-il irrité contre eux ?

Pas plus que contre les animaux ; il les laisse aller où ils vont.

Mais ne mériteront-ils pas un châtiment éternel ?

Oui, quand leur péché sera infini. Mais alors qui pourrait leur infliger ce châtiment puisque le péché même serait Dieu ?

Moïse avait ordonné que tous les ans un bouc fût chargé des péchés du peuple et envoyé dans le désert. C'est donc ce législateur inspiré qui nous enseigne d'attribuer à la bête tous les péchés des hommes. Le bouc émissaire n'était pas même lapidé par ce peuple, ce qui eût été une injustice ; on l'abandonnait à lui-même et à la fatalité.

Eliphas Lévi

ASTROLOGIE

Jupiter est la planète qui domine toute la période de temps pendant laquelle le Soleil traverse le signe important de la Balance ; on peut donc espérer que ce sera une phase d'apaisement, de tendanees vers la justice et l'harmonie, comme un temps

d'armistice dans cette année si troublée par des configurations extraordinaires et redoutables. La planète qui va la gouverner pendant ce mois marque cependant aussi les questions religieuses ou celles de souveraineté intérieure, et comme Vénus, maîtresse du signe et du Soleil est maintenant en exil, il ne faut pas s'attendre à une purification très prononcée ni permanente.

A l'extérieur c'est sur la région des Balkans et notamment en Turquie que se sont portés les présages menaçants; il est à craindre que la vieille et inextricable question d'Orient y soit réveillée par quelque conflagration violente où la plupart des Etats de l'Europe se trouveront engagés ; c'est ce qu'indique le passage de Mars traversant pendant ce mois le signe de la Vierge ; les villes de Paris, de Lyon et de Toulouse risqueront aussi d'être agitées par cette présence du principe de la guerre dans le signe qui les gouverne.

La France ne restera pas étrangère aux agitations de l'Orient, mais de nombreux présages lui annoncent qu'elle n'aura pas de guerre à subir à ce propos.

C'est, du reste, par la diplomatie que les complications de ce mois paraissent devoir se terminer pour tout le monde ; Jupiter, Neptune, Vénus, Mercure se réunissent pour opposer un esprit de négociation diplomatique et pacifique aux fureurs martiales. Ce ne sera peut-être pas, cependant, sans concessions importantes de notre part, contraires aux principes de notre nation.

A l'intérieur les affaires semblent devoir être moins calmes ; le Soleil en exil au fond du ciel, dans la douzième maison, annonce que le souverain sera exposé à de rudes attaques de ses adversaires, que, malgré son esprit dominateur il sera troublé par l'incertitude et ne trouvera qu'un faible appui dans la nation divisée.

Il est représenté comme fort, entreprenand, énergique, hardi, ne manquant ni d'élévation, ni d'originalité dans ses projets, ni de puissance, mais ambitieux, égaré souvent par une surexcitation égoïste et agressive qui le discréditeront en le paralysant au milieu des inimitiés qui le menacent.

Uranus, par tout un ensemble d'aspects néfastes, marque notamment l'apposition d'un parti religieux dogmatique et intellectuel assez puissant, en divergence en même temps, au moins en partie, avec l'Eglise actuelle ; celle-ci se montrera faible, timorée, incertaine, d'une ténacité passive, et sera exposée à beaucoup d'inimitiés.

La nation en général obéira plutôt à un esprit républicain modéré, favorable à la religion et au patriotisme, mais contraire à tout excès fanatique (d'après la situation de la Lune). On y voit une intellectualité opposée au dogme religieux ou à l'interprétation populaire de la religion, bien plutôt qu'à l'Eglise elle-même : Mercure y signale aussi la vive opposition contre le gouvernement d'un parti défenseur de l'utopie laïque appuyé sur la science et exalté jusqu'au mysticisme.

De nombreuses configurations menacent le ministère surtout dans la première quinzaine d'octobre ; notamment les 1er, 9, 10 et 13 ; cette dernière date semble surtout devoir lui être néfaste ; il la traversera difficilement sans succomber s'il a résisté déjà aux menaces des jours précédents ; c'est quelque concession dans les affaires religieuses qui parait devoir lui être particulièrement reprochée. Les finances publiques seront aussi causes de grand embarras.

La série de crimes, d'incendies, de sécheresse ou de bouleversements météorologiques ou géologiques si clairement indiquée et trop bien réalisée par le passage de Mars avec Mercure et le Soleil sur les points des nombreuses éclipses des derniers mois, est enfin close, sous l'influence bienfaisante de Jupiter ; il reste cependant une menace particulière par Uranus d'accidents sérieux de chemin de fer ou de graves naufrages.

Nos lectrices devront être attentives à leur

santé pendant cette période du 22 septembre au 23 octobre particulièrement funeste à l'organisme féminin.

Les affaires en général seront prospères, sans être à l'abri de quelques soubresauts dangereux.

F. Barlet
(Directeur de *La Science Astrale.*)

Une Histoire d'Envoûtement

(*Suite et fin*).

« Quand les premières clartés d'une matinée froide et grise eurent pénétré dans la chambre, le bruit cessa, mais Paul se plaignait beaucoup. — « Je vais mourir, disait-il, je vais aller au ciel prier pour papa et pour maman, pour Tito (il me nommait ainsi) et pour tous » ; il chantait l'alleluia...

« Vers onze heures du matin il réclama Mme Victorine T..., une voisine qu'il aimait beaucoup ; malheureusement cette personne ne se trouvait pas chez elle, et, quand elle vint, vers trois heures du soir, notre pauvre Paul était déjà mort, habillé de blanc, et couché sur son petit lit; Mme Victorine fondant en larmes se précipita pour l'embrasser ; à ce moment le pauvre petit mort rouvrit les yeux, la regarda tendrement et les referma pour toujours. Son désir avait été exaucé, il avait vu Mme Victorine.

« Le mal était retombé sur moi, je passais le martyre et, chaque soir, j'entendais ma mère dire à mon père : « Ce pauvre enfant ne passera pas la nuit... »

« Je me souviens très clairement qu'aux moments de mes plus grandes souffrances je voyais toujours devant mes yeux la femme C... ; l'horrible sorcière tenait dans sa main gauche un livre dans lequel elle semblait lire, et, dans sa main droite une sorte de baguette dont elle me menaçait ; près d'elle se tenaient deux formes étranges dégageant une vapeur âcre et épaisse qui m'étouffait.

« Quand furent terminées les neuvaines (elles avaient duré un an et un jour), je m'endormis d'un sommeil calme et profond.

« Le lendemain était un jeudi ; toute la famille me considérait comme mourant et ne devant pas passer la journée ; ma mère était allé traire ses vaches me laissant en garde aux autres enfants ; soudain, mon frère Emile se présente tout ému devant elle et lui dit : « Maman ! V... est réveillé » ! puis survinrent Joseph et ma sœur qui lui dirent également : « V... se lève, il s'habille... A l'instant j'apparus à ma mère, engraissé, et complètement guéri dans une nuit. — Dieu par l'intercession de saint Jean-François Régis avait fait un miracle.

« Le bruit de ma guérison se répandit dans le bourg et les environs, et l'ont vint me voir, comme en pèlerinage, de plusieurs lieues à la ronde. »

. . . .

Ici se termine le passage du manuscrit. Le lecteur déjà initié aux choses de l'occulte pourra se convaincre une fois de plus de la terrible réalité du pouvoir des sorciers.

Dans des cas semblables, l'emploi des exorcismes, de l'épée magique et du signe du Pentagramme est tout indiqué, sans toutefois négliger l'intervention des *forces supérieures*, intervention sollicitée par de ferventes prières jointes à une grande pureté d'intention et de vie.

Gaston Bourgeat

Simples Conseils

Nous avons promis à nos lecteurs d'étudier dans une série d'articles les effets magiques de la parole et de montrer comment avec des mots prononcés sur un rythme particulier et avec une intonation spéciale, les initiés obtiennent des résultats vraiment merveilleux.

Nous rappellerons d'abord que depuis

de longues années plusieurs savants parmi lesquels nous citerons MM. A. Van der Naillen et A. de Rochas, se sont occupés avec beaucoup d'attention des phénomènes ayant trait aux vibrations génératrices de formes. Avec un appareil fort simple composé d'une mince plaque en caoutchouc tendue sur un récepteur en forme de pavillon dans lequel on projette une note soutenue au moyen d'un tube, Mrs Watts Hughes fit une série d'expériences des plus captivantes dont on trouvera le détail dans le très remarquable ouvrage *Voice Figures* (Londres, Hazell, Wattaen et Vinez). Nous nous bornerons d'en donner un exposé succinct. Mrs Watts Hughes déposa sur la plaque en caoutchouc de son appareil plusieurs substances aux particules très mobiles : du sable, de la poudre de lycopode, de la pâte ; puis elle émit dans le récepteur une série de sons produits par la voix et par différents instruments. En employant une poudre pesante, le sable par exemple, l'opérateur vit au moment où les vibrations musicales furent produites, le sable s'éparpiller en quittant les centres de mouvement et se réunir sur les lignes nodales ou de repos, formant ainsi sur la plaque des figures géométriques qui changeaient de position et dont la complexité s'accroissait à mesure que le son s'élevait. Quelques-unes de ces figures étaient de véritables pentacles et la portée ésotérique de cette constatation n'échappera à aucun de nos lecteurs. En se servant d'une poudre légère, comme du lycopode, Mrs Watts Hughes obtint d'autres dessins non moins curieux et constata que la poudre se rassemblait sur les points où la vibration était la plus considérable, laissant à découvert les lignes nodales.

En procédant avec une matière visqueuse colorée et en chantant une note convenable on verra la masse se contracter d'abord fortement, puis si l'on va crescendo, jailliront de beaux pétales parfaitement réguliers et symétriques, présentant la forme de marguerites. « La forme devient de plus en plus parfaite à mesure que se succèdent les crescendo et les rinforzando. Plus la masse de pâte servant à constituer le bouton primitif est grosse et épaisse, plus les notes qu'on donne doivent être basses ; la note la plus basse ayant fourni une marguerite est le si-bémol placé à deux octaves au-dessous de celui qui s'inscrit sur les portées de la clé de sol. Si l'on verse de l'eau, autour de la goutte de pâte colorée et que l'on émette une note convenable, on voit comme dans l'expérience précédente se former des pétales, mais il est à remarquer que ces pétales seront toujours au nombre de trois ou d'un multiple de trois. Les notes qui les produisent doivent être plus douces que celles qui donnent les marguerites et leur crescendo plus gradué. » On a observé qu'avec des sons appropriés on pouvait obtenir des roses, des géraniums, des chrysanthèmes, des primevères, etc.

Mrs Watts Hughes fit une seconde série d'expériences en plaçant des disques rigides, en verre par exemple, sur lesquels elle répandit une fine couche de pâte, au contact ou très près des plaques vibrantes. Elle obtint de nombreuses figures très complexes dont les unes représentaient des fougères et même des arbres et les autres des coquillages les plus variés.

Il est donc aujourd'hui scientifiquement prouvé que la parole génère des formes sur le plan physique, que chaque mot, chaque intonation, correspond à une classe de vibrations définies dont les effets peuvent être considérables au point de vue de la réalisation magique. Nous étudierons dans notre prochain article comment la force psychique opère sur le plan dynamique — sujet que nous avons déjà abordé à propos de la télépathie — et comment la volonté entraînée opérant à la fois par la pensée et par la parole sur les plans dynamique et physique peut produire naturellement des phénomènes considérés jusqu'à ce jour comme des prodiges.

R. Buchère

La Visichométrie

La Visichométrie. — Qu'est-ce que ce nom doux et barbare à la fois, qui en est l'inventeur, et que signifie-t-il ?

A peine m'étais-je posé cette question qu'un ami arrive, tout essouflé, me disant : « Je viens de voir une chose merveilleuse chez le professeur Desbarolles, 99, rue du Faubourg-Saint-Honoré. » Ah ! oui, je le connais de réputation, et quelle est cette chose merveilleuse ? Voilà. Ce monsieur m'a demandé une page de mon écriture et date de naissance exacte. Je les lui ai données et suis retourné trois jours après chercher le résultat de ses investigations.

— J'en viens et je vous en donne la primeur.

Lisez.

Et il me tendit un papier.

— C'est vraiment extraordinaire, mais il vous connaissait, sans doute ?

— Pas le moins du monde.

— C'est vraiment bien vous, dans vos aptitudes, vos goûts, votre nature et comme événements futurs, ils sont appuyés par ceux du passé.

Et comment fait-il cette Visichométrie ?

— L'invention est de lui, m'a-t-il dit, mais il n'a pas voulu me dire comment il procède.

Il a seulement bien voulu me montrer un miroir, drapé dans une étoffe de soie crème et m'a dit : « Voilà mon outil, et... l'ouvrier, en me montrant son cerveau. »

— C'est prodigieux, tout simplement.

Questions auxquelles on demande une réponse

Un occultiste pourrait-il expliquer le fait suivant :

Le corps d'une femme, trente-cinq heures après son décès, avait encore conservé toute la souplesse de ses membres ; des articulations des bras, des jambes, les doigts, les phalanges et phalangettes avaient la même souplesse que sur un corps vivant.

Des médecins qui ont constaté le fait, ont dit ne l'avoir jamais vu.

Un lecteur pourrait-il dire :

1° S'il a jamais constaté le même fait sur un cadavre ?

2° Indiquer la cause de cette absence de rigidité ?

E.-B.

Réflexions apologétiques sur l'Art

Il n'est pas un artiste, en ces temps tourmentés, qui n'ait senti souffler en lui les vents de la désolation.

Rêves, espoirs, œuvres en fleurs, tout s'enfuit sous la rafale comme un tas de feuilles mortes cependant qu'éclate le rire immense du scepticisme.

A quoi sert-il, demande implacablement la Raison et les sarcasmes des philosophes, les luttes stériles de ses frères, l'indifférence mortelle des foules, éteignent lentement les dernières énergies de l'artiste.

A quoi sert-il ?

Suprême question qui se pose impérieusement à chaque prêtre du beau et à laquelle tous doivent répondre sous peine de perdre une vie humaine à créer quelque œuvre inutile alors que notre société est si avare de pensées et de forces.

Aussi chaque ouvrier connaît le rôle social qu'il joue dans la vaste comédie humaine. Il prend ainsi conscience de ses devoirs, de ses charges envers la société et cela lui permet de faire évoluer l'œuvre vers un état de perfection salutaire et fécond.

Nous voulons déterminer dans cet opuscule, d'une manière positive, le rôle social de l'artiste.

Nous répondrons ainsi victorieusement aux attaques violentes du scepticisme philosophique, nous forcerons l'admiration des foules ignorantes et la paix renaîtra parmi nos frères, pour le grand bien et la plus grande gloire des artistes et de l'art.

*
* *

Nous n'entreprenons pas, dans cette étude apologétique, de découvrir la nature objective de la beauté.

Diversement réalisée à l'extérieur par les arts de l'homme ou par les vies cosmologique et biologique, la beauté n'est pour nous ni poème, ni symphonie, ni paysage ; elle est subjectivement ce qu'elle devient en nous, elle est toute dans la jouissance qu'elle détermine dans l'âme humaine. Couleurs, parfums, sens, formes (éléments objectifs) se transforment en un unique élément intellectuel subjetif que nos savants ont nommé simplement la jouissance esthétique. Voilà qui élargit infiniment les horizons de la beauté définitive.

Ne serait-elle pas dans tous les plaisirs intellectuels ?

Les arts doivent incontestablement s'occuper de sa nature objective — auraient-ils une autre raison d'être ? — mais pour nous, philosophe, son être subjectif seul nous intéresse en tant qu'il nous permet de donner une solution pratique et utile de l'esthétisme et qu'il est, dans toute la grandeur de ce terme, la beauté dans l'homme.

La gloire philosophique du positivisme est d'avoir parfaitement déterminé le but de toutes nos recherches, de toutes nos œuvres. Les sages ne doivent pas s'isoler de notre monde et se perdre dans on ne sait quel pays de rêves et de chimères. La métaphysique n'est que l'art de la sagesse.

La grande pensée du Comtisme : « Savoir pour prévoir afin de pourvoir », pour n'être pas complète n'en reste pas moins une des plus belles conceptions qu'eût enfantées le génie humain.

Toute solution esthétique doit être positive, ainsi pratique et utile. La nature objective de la jouissance esthétique doit être révélée par l'expérience, en attendant ces révélations nous devons nous abstenir de toute hypothèse inutile, voire nuisible.

Sans se croire prophète, il est facilement prévoyable que cette connaissance n'enrichirait pas considérablement le trésor artistique si nous n'étions pas en possession des lois d'ordre et de mouvement de cet être, ce que l'art observe empiriquement depuis des siècles.

En beauté comme en science la connaissance des phénomènes et de leurs lois est plus précieuse à l'humanité que celle de quelque hypothétique être absolu.

La nature subjective de la jouissance esthétique ? voilà ce qui intéresse l'homme et l'artiste. Que cette jouissance soit telle ou telle vibration dans telle ou telle partie du cerveau humain ou une aperception d'harmonies, elle n'en est pas moins ce que nous sentons directement, subjectivement, elle n'a pas d'autre raison d'être pour l'humanité.

(à suivre).

André Tschui

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris :

L'Inde Antique, 1 volume in-18, prix 3 fr. 50. Nous félicitons vivement M. H. Chacornac d'avoir donné une nouvelle édition de ce très remarquable ouvrage due à la plume experte d'un érudit et d'un vulgarisateur du premier ordre, M. Alfred Le Dain, membre de la Société asiatique, président d'honneur de l'Académie ethnographique de la Gironde. Dans un style facile et clair, ce savant et ce philosophe qui n'a pas craint d'aborder ici les problèmes capitaux de l'humanité et d'en faire pressentir une solution conforme à la tradition occulte, nous donne des aperçus scientifiques et lumineux sur l'Origine des Hindous, la Chronologie de l'Inde, la périodicité des déluges, les continents disparus, l'émigration des races primitives, l'Age védique ou patriarcal, les principes contenus dans le Rig-Véda. Nous recommandons la lecture de ce livre comme une excellente préparation à l'étude approfondie des sciences occultes.

Le Gérant : H. Chacornac.

Imprimerie Bonvalot-Jouve, 15, Rue Racine, Paris.